

barry moore

Le jeune chanteur **Barry Moore** a déjà connu beaucoup de vies, vu du pays. Avant de signer, comme Jain, sur le label Spookland, l'Irlandais a aussi bien travaillé en usine qu'en costume, pour une banque américaine. Il a aussi bien vécu en Espagne qu'en Californie, en Irlande qu'en France. Ses goûts musicaux sont pareillement nomades : il vénère ainsi autant les Bob Dylan et Paul Simon de son enfance que les Eminem ou Notorious B.I.G. de son adolescence. Car musicalement aussi, avant de trouver un son bien à lui, un genre de pop-hip-hop à l'écriture tout terrain, **Barry Moore** a beaucoup voyagé, avant de revenir à la case départ. *"J'ai longtemps changé de look en fonction de la musique que j'écoutais, dit-il avec un délicieux accent irlandais. J'ai été punk, emo avec une grande mèche... Jusqu'à ce que je trouve mon son d'aujourd'hui et que je redevienne celui que j'étais ado : un mec en survêtement, aux cheveux ras et à lunettes. J'ai même retiré mes piercings."* "Un ado en survêtement" qui, à l'époque, apprend la vie à la dure, entre l'usine et le pub, avec l'humour et la dureté d'un film de Ken Loach. Quelques années plus tard, il s'en souviendra pour la vidéo de son single **Hey Now**, racontant le quotidien d'un lad irlandais. On y suit sans filtre ni glamour une de ces gouapes qui illuminent les films et romans racontant cette riche tradition prolétaire. *"Cette vidéo, c'est vraiment moi, on y voit l'usine où j'ai commencé, le pub où j'ai bu ma première Guinness. L'ambiance rappelle des films comme Trainspotting ou Anaques, Crimes & Botanique... C'est ma vie qu'on raconte."*

On parle souvent de la confusion des genres née d'internet, d'une génération grandie sur ce chaos, qui n'a que faire des uniformes et des chapelles. C'est celle de **Barry Moore**. Riches en beats, en productions rutilantes, ses chansons peuvent, suivant les besoins et la formation qui l'accompagne, se mettre aussi à nu, jouées alors à la guitare sèche. Les limites entre folk-pop et hip-hop n'ont jamais été aussi étroites. *"Ma musique est flexible"*, s'amuse l'Irlandais.

Comme dans tant de musiques pop, au sens le plus large du terme, les sons urbains se sont donc invités chez Barry Moore, mais sans forcer la porte. Car ici, la production n'écrase jamais les chansons, préservées par un songwriting méticuleux et universel. Il faut dire que le songwriting est un acquis, une déformation familiale chez *Barry Moore*. En Irlande, où il a grandi, on n'échappe pas à la musique, omniprésente, comme on ne s'évade pas des traditions familiales. Ainsi, le jeune Barry peut à peine marcher qu'il sait déjà plaquer des accords sur la guitare paternelle.



Les songwriters l'entourent : son père et ses centaines de CDs entassés y veillent. Il n'a pas le choix. Mais la musique en devient un, éclatant d'évidence, quand sa famille s'installe à San Francisco. *Barry Moore* y compose ses premières chansons. Sur la guitare de son père, dont il joue en cachette, loin du laborieux piano qu'il est censé étudier, sans joie. Sa vie se partage alors entre surf et musique. Une certaine idée du bonheur.

Il revient pourtant en Irlande à 15 ans et abandonne vite ses looks californiens. *"Je me serais fait tabasser en rentrant au pays, rigole-t-il. Il a fallu que je me muscle un peu."* Peu à peu, il sort de sa coquille et décide de jouer ses chansons dans le pub de son village, puis dans les rues de Dublin, Londres, Salamanque ou Paris. *"Pour attirer l'attention, particulièrement dans le pub agité d'un faubourg irlandais, j'ai commencé à jouer des reprises seul à la guitare. Je pouvais en jouer 70 ! Celle qui marchait le mieux était Hotel California des Eagles."*

Mais six années d'études en business et économie, auto-financées par des petits boulots, l'éloignent peu à peu de la musique. Il abandonne même totalement la guitare pendant des années où il devient banquier puis cadre supérieur d'une plateforme musicale. Jusqu'à ce qu'il rencontre Yodelice, dans un studio d'enregistrement. *"Je l'ai croisé par hasard. Mais il m'a pris sous son aile, a décidé de me produire alors que je n'étais qu'une ébauche. Il rêvait pour moi d'un son brut, me disait sans répit que "less is more". Je ne demandais qu'à évoluer quand je l'ai rencontré. J'étais plutôt guitariste et mélodiste."*

L'écriture sophistiquée de Barry Moore se frotte alors à des sons plus urbains, plus expérimentaux. Son style, très personnel, naît de cette friction entre traditions et modernisme. A la fois acoustique et électronique, la musique de l'Irlandais est aujourd'hui riche en pop, forte en beats, diabolique en gimmicks.

Sur son EP *Lost Boys*, qui sortira en mai, on retrouve bien sûr l'imparable *Hey Now*, épaulé d'un *Everyone Knows* pareillement redoutable d'efficacité. Mais l'univers s'étoffe, se précise. Moins dansants et fêtards, des titres comme *Crosswinds* ou surtout le downtempo *The Little Things* révèlent une face plus mélancolique de Barry Moore. Ce qui ne l'empêche pas, sur le morceau *Lost Boys*, à oser un banger, un hymne qui devrait affoler ses prochains concerts. Ainsi avance sa musique, passant du vaste sourire à l'introspection en quelques beats. *"Flexible"*, disait-il.

Comme chez *The Streets* ou *Plan B*, dont il se sent proche, cet univers sent le mauvais sang, le kebab froid, le désœuvrement, le bookmaker, la bagarre de bière tiède, le Tacchini déclassé, souillé. C'est beau comme un film réaliste anglais, mais ce n'est pas du cinéma. C'est la vie sans chiqué d'un garçon des villes en 2019, avec la musique comme bouée de sauvetage. Une chanson des *Smiths*, groupe qu'il admire, s'appelait *Sweet & Tender Hooligan*. Elle définit parfaitement Barry Moore et sa musique. *"Oui, un tendre hooligan, ça me va bien. J'avais aussi pensé à voyou nerd !"*

CONTACTS PROMO

Linda Djadel / Responsable Promo - linda.djadel@sonymusic.com

Noémie Kressmann / TV - noemie.kressmann@sonymusic.com

Nicole Fellous / Radios périph - nicole.fellous@sonymusic.com

Cacilie Tomao / Radios réseaux - cacilie.tomao@sonymusic.com

Florent Salvarelli / Web - florent.salvarelli@sonymusic.com

Michel Vidal / Presse - michel.vidal@sonymusic.com

TOUR

Romain Leclerc - romain@auguriproductions.com

LABEL / MANAGEMENT

Spookland - contact@spookland.com

Indiana Vieljeux - viel.indiana@gmail.com

auguri



SONY MUSIC